

REFLEXIONS A PARTIR DE L'EXEMPLE DE LA COTE D'IVOIRE

par A.M. COTTEN

Cette note comprend deux parties :

- 1. Des réflexions suscitées par les différents chapitres du rapport du Bulletin des Sciences Humaines (n° 1) +
- 2. Quelques caractères généraux des relations villes-campagnes en Côte d'Ivoire. Ils se dégagent d'une première approche et demanderont à être approfondis.

I - DISCUSSION DU RAPPORT DU BULLETIN : Les relations entre les villes et les campagnes dans les pays tropicaux.

REMARQUES GENERALES

Le rôle que la ville peut jouer dans les campagnes dans les pays tropicaux varie beaucoup selon les conditions historiques du développement de ces pays.

- EN AFRIQUE TROPICALE, des villes (1) modernes se sont créées à côté des structures traditionnelles d'un monde paysan. Il conviendrait donc de faire une analyse descriptive des rapports entre :

. L'organisation économique, sociale et politique de l'Afrique précoloniale qui s'est maintenue partiellement jusqu'à l'époque actuelle. En savane, cette organisation avait pour centre de gros villages-chefs ou

-----  
.../...

+ Rappelons que cette mise au point ne concernait pas particulièrement l'Afrique, mais le problème des relations villes-campagnes dans l'ensemble du monde tropical. (N.D.L.R.)

des villes, capitales de royaumes et grands marchés.

. Le réseau d'implantation des villes de type moderne, ports ou postes militaires de la colonisation, points de commerce au coeur d'une région de traite, bénéficiaires ou victimes des fluctuations économiques et des avatars politiques. Ces villes ont parfois pris le relai des anciennes capitales et c'est au coeur même du centre urbain que se juxtaposent les structures traditionnelles et l'économie monétaire. On ne peut avancer le terme de parasitisme urbain avant d'avoir analysé les conditions concrètes de chaque pays ou de chaque région. (exemple de la Côte d'Ivoire, note jointe)

- Le contact que la ville établit entre "l'économie monétaire et un monde agricole;..." n'est pas seulement économique. Il entraîne des transformations dans le mode de vie, l'habitat, la consommation des biens. Il est intéressant d'analyser ces modifications au niveau des grandes villes comme des petits centres urbains. Et il me semble que c'est un aspect essentiel du travail du géographe.

La description du milieu rural (p. 13) ne s'applique guère à l'Afrique occidentale. Les structures agraires n'ont pas été fondamentalement transformées par la colonisation, la grande propriété est rare, les paysans sont devenus des planteurs qui produisent la plus grande partie des cultures commercialisées. Le résultat principal de ces transformations est l'apparition du numéraire en quantité souvent importante et le mode d'utilisation de cet argent. (thésaurisation, construction immobilière, achat de biens de consommation.)

+

+ +

#### Classification des types de relations entre villes et campagnes (p. 14)

N'y a-t-il pas un risque, en systématisant "les types de relations entre villes et campagnes" de figer une réalité qui est à la fois économique, démographique et sociale ? Il faudrait tout d'abord dégager tous les aspects des échanges qui existent entre villes et campagnes.

.../...

### A - Les relations démographiques.

Les liens entre les migrations périodiques, saisonnières, qui existent entre Haute-Volta, Nord de la Côte d'Ivoire et Basse-Côte et les migrations à durée indéterminée sont étroits.

Quiconque descend pour la période de la traite rejoint souvent un parent, s'installe ensuite comme métayer dans un village accueillant, retourne au pays de manière épisodique. Ce type de relations est le plus fréquent en Côte d'Ivoire pour les Mossi et autres voltaïques, pour les "dioula" du Nord...

On peut de manière qualitative distinguer plusieurs étapes en sachant que le but du migrant est en définitive ABIDJAN, dont le prestige surpasse celui de tous les autres centres et à un degré moindre la Basse-Côte qui fournit du travail dans les plantations ou sur les chantiers forestiers.

Pour les villageois, les étapes sont donc les suivantes :

- Départ vers le petit centre local où l'on séjourne chez un parent.
- Départ vers une ville d'importance moyenne - BOUAKE ou DALOA, GAGNOA.

La migration est parfois stoppée à ce niveau. Elle atteint la plupart du temps ABIDJAN ou les environs immédiats de la capitale.

Les traditions des différentes ethnies expliquent certains déplacements, certaines localisations : les Malinké du Nord ont des points d'impact anciens dans les centres de Basse-Côte, les Baoulé se pressent à Abidjan et dans l'Est et le Sud mais ne dépassent pas le Sassandra. Les habitudes et les liens familiaux canalisent des déplacements dont la raison économique se trouve justifiée par de nombreuses raisons sociales.

Il serait intéressant d'analyser en profondeur les déplacements de quelques ethnies principales.

On peut noter que ces migrations commencent à l'âge d'écolier puisque l'enfant fréquente souvent une école dans un lieu très éloigné de son village d'origine, se déplace pendant les vacances, ou habitant la ville, retourne passer plusieurs années au village d'origine de sa famille.

B - La ville, élément de pénétration de l'économie monétaire

- L'approvisionnement des villes. Le ravitaillement des villes en produits vivriers est organisé en Côte d'Ivoire de manière assez complexe, et serait à approfondir.
- Les besoins d'Abidjan drainent des produits venant de régions lointaines. Des centres secondaires servent de relais, concentrent des produits des campagnes qui sont ensuite transportés à Abidjan par "mille kilos Renault" : exemple à Dabou l'attiéké, à Lopou les noix de coco.
- BOUAKE joue le rôle de relai de certains produits vers la Basse-Côte. C'est le marché de l'igname, de la banane plantain, du poisson séché.
- L'approvisionnement de Bouaké et des autres villes secondaires se fait par le ramassage des produits sur les marchés ruraux qui sont souvent spécialisés.

C - La ville, consommatrice de la rente foncière.

Cette remarque ne peut s'appliquer sans discussion à la Côte d'Ivoire. En effet, les structures foncières sont restées traditionnelles, les parcelles cultivées se transmettent selon les lois de succession des systèmes patri et matrilineaires avec une tendance à l'appropriation individuelle. Mais même en Basse-Côte, les grandes plantations de café et cacao sont rares et les planteurs sont dans leur grande majorité ivoiriens.

Cependant les revenus tirés de la traite, quoique irréguliers, provoquent une circulation accrue de la monnaie. Les investissements pour la construction de maisons de prestige dans les petits centres urbains sont un signe de la richesse de la région. Cependant le planteur réside souvent au campement de culture, est absent du centre urbain une grande partie de la semaine, y revient un jour : dimanche, vendredi ou autre jour de repos. Les revenus des plantations permettent donc de créer dans les gros bourgs et les petites villes un paysage nouveau.

#### D - Les services

Ils sont fondamentaux dans le rôle d'attraction exercé par les villes sur les campagnes.

On peut distinguer :

- . Le rôle politique essentiel étant donné l'organisation du PDCI (2) très structuré.
- . Les différents services administratifs qui attirent les paysans des villages les plus proches du centre.
- . L'organisation financière de type occidental (banques, crédit, comptes courants postaux) ne pénètre guère au delà des préfectures. Les utilisateurs sont les gérants des maisons de commerce, les fonctionnaires.

Mais il existe une organisation africaine du crédit. Le rôle des réseaux occultes d'échanges commerciaux fondés sur la solidarité familiale et villageoise me semble très important, par exemple les liens commerciaux établis entre les "dioula" à travers la Côte d'Ivoire : commerçants installés en Basse-Côte, transporteurs, colporteurs, commerçants et paysans restés ou retournés au pays. Des avances de fonds sont consenties, des ententes sont passées dont il est difficile de dénouer le mécanisme. Ce sont ces personnages qui jouent le rôle d'usuriers auprès des habitants des campagnes et auprès des revendeurs.

On peut dégager en Côte d'Ivoire divers types d'organisation de l'espace autour des centres urbains et semi-urbains :

- l'espace couvert par ABIDJAN s'étend à toute la Côte d'Ivoire et même au delà. Les échanges avec les différentes régions sont incessants quoique variables en intensité. Ils sont facilités par le bon réseau de routes et pistes et par la fréquence des "taxi-brousses" et "mille kilos Renault" sur tous les itinéraires
- autour de Bouaké se forme une zone d'influence très liée à l'attraction jouée par le marché.
- les petits centres du Nord sont les chefs-lieu de régions homogènes tandis que les centres urbains de la Basse-Côte se trouvent souvent en marge des régions ethniques traditionnelles.

- A l'intérieur d'une région, pays Baoulé, pays Malinké, de gros bourgs créent un réseau plus serré, plus proche des campagnes, et donc susceptibles de les transformer plus profondément.

Ces quelques remarques voudraient seulement souligner la complexité des rapports existants entre les centres urbains, semi-urbains de Côte d'Ivoire et les campagnes où ils s'insèrent.

- - - - -

## II - ASPECTS DES RELATIONS ENTRE LES VILLES ET LES CAMPAGNES EN CÔTE D'IVOIRE

Quels sont les rapports existants entre les villes d'origine ou de développement récents (liées au développement de l'économie monétaire) et l'organisation traditionnelle du pays ? (conclusion du rapport, P. 28). Première question à poser lorsque l'on aborde ce problème dans le cadre d'un pays africain. Les régions rurales en Côte d'Ivoire sont caractérisées par des conditions bioclimatiques, un type d'économie rurale, une unité ethnique. D'autre part, les villes forment une toile d'araignée dont la tête, ABIDJAN, port et capitale, domine avec 330.000 h. (estimation SEMA (3) 1965) la deuxième ville du pays BOUAKE (estimation 55.000 h.). Mais des villes moyennes (20.000 à 25.000 h.) se développent dans tout le pays, de manière plus dense en forêt qu'en savane.

Les mailles relativement serrées de ce quadrillage sont un signe des rapides transformations du pays.

Les rapports entre les centres urbains et les campagnes environnantes sont le résultat du contact entre des économies et des sociétés rurales traditionnelles et une économie monétaire et commerciale. Celle-ci a suscité de nouvelles activités et crée de nouveaux types de relations humaines

+

+ +

## 1° - ELEMENTS QUI PERMETTENT DE DEFINIR DES REGIONS RURALES

- Définir les ensembles bioclimatiques et économiques : forêt, savane, contact forêt-savane.

- Montrer dans ce cadre l'importance des différentes ethnies : dans le Nord, les SÈNOUFO, paysans experts à mettre le sol en valeur, les MALINKE commerçants.

En forêt, distinguer le pays agni où l'histoire a forgé une forte structure sociale et les peuples du Centre-Ouest et de la région montagneuse de l'Ouest. Opposer les sociétés segmentaires du Sud-Ouest à l'organisation des pays du Nord et de l'Est en chefferies importantes.

- Dégager les rapports entre la densité de la population, très variable (de 5 à 80) et le mode d'utilisation du sol.

- Préciser dans ces régions la progression historique de l'économie de plantation et les fluctuations dues aux variations du marché international.

Il est possible de préciser ainsi dans quelle mesure et sous quelle forme ces régions ont été transformées par l'économie moderne, et quels sont les rapports plus ou moins étroits avec la capitale et les centres urbains.

## 2° - L'ETABLISSEMENT DU RESEAU URBAIN

Deux facteurs principaux dominant le développement du réseau urbain en Côte d'Ivoire.

A. - L'implantation des voies de communications et le développement du commerce de traite. (à partir de l'époque coloniale)

- Le chemin de fer Sud-Nord (Abidjan-Niger) supplanté depuis une dizaine d'années par un réseau de routes goudronnées sur 200 à 300 kms autour d'Abidjan et de très bonnes pistes qui desservent en toutes saisons les centres urbains et semi-urbains de Côte d'Ivoire. Certains carrefours routiers écrasent ainsi les villes du chemin de fer. Cette

concurrence est sensible au sud du pays baoulé où Dimbokro décline en face de Toumodi et Yamoussoukro à l'Ouest et de Boungouanou à l'Est. L'historique et la progression de ce réseau permettent de définir des types de villes.

- Les maisons de commerce, utilisant d'abord le rail puis la route ont drainé vers les ports et depuis 15 ans presque exclusivement vers Abidjan les cultures commercialisées (café, cacao, banane) et les grumes.

Les maisons de commerce ont installé des succursales aux points de rupture de charge, aux carrefours, mais les centres ainsi ébauchés ont pris un caractère urbain à cause de la présence de services administratifs et du pouvoir politique. (une seule exception : le carrefour de N'DOUCI au croisement des routes de Bouaké et de Gagnoa-Daloa où la fonction économique a été déterminante.

#### B - L'organisation administrative du pays.

L'administration coloniale a créé des chefs-lieux de cercles et de subdivisions. Cette structure a été remaniée après l'indépendance. Les chefs-lieux de départements (Abengourou, Bouaké, Korhogo, Daloa, Man) commencent à jouer un rôle régional.

D'autre part, l'installation de nouvelles sous-préfectures dans de gros bourgs a accentué l'emprise administrative. C'est un élément important pour établir une hiérarchie des villes et centres semi-urbains de Côte d'Ivoire.

L'existence d'une vie politique locale, l'afflux des fonctionnaires, donc l'introduction de capitaux font naître des activités urbaines. Un troisième aspect introduit une nuance entre le Nord et le Sud du pays : il y a eu dans les savanes du Nord au cours des deux derniers siècles des structures politiques de dimension régionale et des villages jouant le rôle de capitales de ces "royaumes". Certains ont bénéficié de la promotion administrative de l'époque coloniale mais leur enracinement est antérieur à cette période. Cet élément donne entre autres un grand intérêt à la comparaison de la situation en forêt et en savane. :



. Dans le Nord, pays d'agriculture traditionnelle, des villes se sont développées à l'emplacement de ces villages-chefs : Odienné, Korhogo, Bondoukou, Bouna. Leur caractère urbain actuel est dû au développement des relations commerciales mais surtout à l'infrastructure administrative.

. Dans la Basse-Côte, les villes sont une conséquence du développement de l'économie de plantation. L'augmentation du pouvoir d'achat des planteurs explique la croissance spectaculaire de certaines villes : Divo, Daloa, Gagnoa.

D'autre part, une opposition entre les villes de l'Est (pays Agni, environs d'Abidjan) et les villes du centre-Ouest ou de la région de Man s'explique par l'histoire de la période coloniale et post-coloniale.

Telles sont les conditions dans lesquelles s'établissent les échanges entre villes et campagnes en Côte d'Ivoire.

Abidjan. Novembre 1965

A.M. COTTEN

---

#### N O T E S

(1) Nous ne pouvons entreprendre ici une définition de la ville en pays africain. Nous nous proposons de mener une réflexion sur ce sujet ultérieurement

(2) Parti Démocratique de Côte d'Ivoire

(3) Société d'Etudes et de Mathématiques Appliquées